

L'INSERTION DE L'ARCHITECTURE MODERNE DANS LES ENSEMBLES HISTORIQUES EN HONGRIE

Dans mon rapport, j'ai tenté de rendre compte des réalisations de l'après-guerre en Hongrie dans le domaine de l'insertion de bâtiments nouveaux dans des ensembles historiques; j'ai rendu compte de l'expérience ainsi acquise et des circonstances particulières qui ont influencé le cours de cette discipline et de sa pratique en Hongrie. Comme on ne peut comprendre et évaluer correctement ces réalisations que si l'on est conscient de l'évolution sociale et historique de la Hongrie, je commencerai par exposer à grands traits ces conditions, sans même aborder les problèmes de caractère général et théorique, qui ont été exposés dans le rapport général.

La mise en œuvre et la réalisation à grande échelle d'une politique de sauvegarde des monuments historiques a coïncidé en Hongrie avec la période de reconstruction sociale et idéologique qui a suivi la Seconde Guerre Mondiale. Dans cette importante transformation qui a atteint tous les milieux, la structure et le modèle organisationnel de la sauvegarde des monuments historiques ont subi également des changements significatifs et connu une nouvelle vie dans la mesure où le Ministère de la Construction et de l'Urbanisme en a pris le contrôle. En Hongrie, la sauvegarde des monuments historiques a ainsi acquis un statut quelque peu particulier par rapport aux modèles européens puisqu'au lieu de relever du domaine des affaires culturelles, elle est sous la tutelle de la construction et de l'urbanisme. Cette situation a considérablement influencé aussi bien la perspective générale que les méthodes de la préservation des monuments historiques.

Les spécialistes de la conservation des monuments historiques ont ainsi établi rapidement des relations étroites avec les architectes et les urbanistes qui, par ailleurs, sont largement représentés au sein des services qui contrôlent la sauvegarde des monuments historiques. Cela résulte du développement du concept de préservation, de la reconnaissance de ses rapports réciproques avec l'urbanisme, de l'adaptation des monuments et des ensembles historiques aux paysages urbains, dès les premières années de l'après-guerre. Les spécialistes de plusieurs disciplines, à savoir: les architectes et les historiens d'art, sont arrivés rapidement à la conclusion que la manière correcte et opportune de sauvegarder le patrimoine ancien dans le domaine de l'architecture est de l'harmoniser, autant que possible, avec le cadre de la vie contemporaine, avec les tendances dominantes de l'urbanisme.

Le premier plan détaillé pour la restauration et la mise en valeur du quartier dans lequel se déroule actuelle-

ment notre réunion, le quartier de la Forteresse de Buda, avait été terminé dès 1949. Cette première mesure, à cette époque entièrement nouvelle, fut suivie d'une série de démarches dans la même direction, mettant en évidence le fait que la Hongrie a très tôt adopté et mis en pratique le concept de sauvegarde des monuments historiques à l'échelle urbaine, la réanimation des monuments et des ensembles historiques ainsi que leur insertion dans des plans à long terme.

Les liens étroits entre l'architecture et l'urbanisme vivant, d'une part, et, d'autre part, la conservation des monuments historiques, se manifestaient d'eux-mêmes et non pas seulement dans la routine quotidienne. En d'autres termes, cette coopération et cette inter-relation entre les spécialistes de ces différents domaines apparurent comme une condition préalable à la réalisation pratique, et ont exercé une influence décisive sur la compréhension des principes et des pratiques de la conservation des monuments historiques aussi bien que sur les formes de pensée des architectes.

Il ne fait pas de doute que la sauvegarde des monuments anciens a ses traditions sur lesquelles il nous faut revenir. Jusqu'à présent, les méthodes et les principes architecturaux se sont attachés, depuis bien longtemps, à la sauvegarde des monuments historiques. Les avocats des tendances progressistes, tels que Istvan Möller au tournant du siècle, et Kalman Lux et ses associés dans les années trente, au temps de la Charte d'Athènes, ont préparé la voie à la génération de l'après-guerre, qui suivit leurs traces.

Quant aux relations entre l'ancien et le moderne, entre l'architecture et la sauvegarde des monuments historiques, entre les principes et la méthodologie de la restauration, il se dégagait tardivement une tendance basée sur l'interdépendance fondamentale du passé et du futur, du passé architectural et de l'évolution de la composition architecturale. Cette tendance cherche à établir un équilibre harmonieux entre le passé et le futur.

Comme dans les autres pays, le problème de l'insertion des constructions modernes dans les ensembles historiques était au centre des problèmes posés par la reconstruction, nécessaire après la guerre. Bien que la Hongrie n'ait pas été épargnée par les dévastations de la seconde guerre mondiale, l'importance des dommages subis par les quartiers et les monuments historiques dans notre pays n'est pas comparable avec l'ampleur atteinte par les destructions dans d'autres pays, où des quartiers et même des villes entières, une partie de l'héritage culturel de chacune de ces nations et de l'Europe, disparurent sous les coups de la guerre. Ces



Fig. 1. — Budapest I, rue Tarnok 12, maison d'habitation. Architecte: Istvan N. Szabò, 1954.

pertes relativement légères contribuèrent peut-être au fait que l'idée de reconstruire à l'identique les monuments et les ensembles totalement détruits ne gagna pas de terrain et que, même si certaines propositions furent faites pour reconstruire uniquement d'après des photos et des documents des monuments disparus, cette méthode ne fut pas appliquée.

Le remplacement des monuments en ruine, la recomposition des paysages urbains historiques et leur insertion dans le développement urbain, ont été réalisés depuis le début suivant les méthodes de l'architecture moderne qui reflétait naturellement — dans les moyens employés, dans la forme d'expression, dans leur développement — le nouveau développement social de notre pays. Dans les premières années de l'après-guerre, l'architecture reflétait encore certains traits de la pensée architecturale d'avant-guerre; ensuite, les contradictions avec la construction du nouvel ordre social laissèrent leur marque sur l'architecture, jusqu'à ce qu'elle

eût trouvé finalement la forme adéquate aussi bien pour exprimer que pour satisfaire les nécessités de la société contemporaine, à l'intérieur ou à l'extérieur de l'environnement historique.

Le quartier historique où se tient cette réunion de nombreux experts du monde entier reflète, lui-même, exactement chaque moment de son développement au cours des âges et présente un exposé clair et lisible des tentatives architecturales passées et présentes. Nous pouvons observer ici les résultats d'une conception qui insistait sur les méthodes architecturales et sur les éléments structuraux les plus neutres et les plus conventionnels pour que les bâtiments reconstruits se démarquent de l'architecture et du milieu environnant aussi modestement et discrètement que possible.

Vous verrez aussi dans ce quartier un ou deux bâtiments qui avaient été détruits sinon entièrement, au moins pour une bonne part, qui ont été restaurés pour préserver l'unité du paysage urbain historique, c'est-à-

dire pour éviter qu'aucun élément moderne n'apparaisse dans un ensemble ancien homogène. Enfin vous y remarquerez des constructions entièrement nouvelles, dans le style qui est devenu général durant ces quinze dernières années; elles illustrent la tendance qui prévaut aujourd'hui et qui prévaudra demain.

Selon nous ces constructions modernes confirment dans la pratique les principes adoptés, à la fin des années cinquante, dans le quartier de la forteresse de Buda, par l'organisme municipal responsable de la conservation des monuments historiques. Ces constructions sont des exemples vivants de l'aptitude de l'architecture moderne à produire des structures — construites avec des méthodes, des matériaux et des formes contemporains — qui montrent un équilibre harmonieux entre la forme et la fonction et qui, loin de contraster avec l'homogénéité historique, l'enrichissent de nouveaux éléments bien adaptés à leur contexte. Bien que ces constructions nouvelles portent la marque de conceptions et de personnalités variées, elles ont le trait commun d'avoir été conçues en tenant compte des conditions particulières du milieu historique. Elles sont profondément enracinées dans la pleine compréhension du sens de l'environnement historique, non seulement dans leur structure

mais aussi dans les conceptions spirituelles sous-jacentes à leur création.

Il faut dire que la réalisation de cette tendance, uniforme dans sa création et dans ses buts, fut grandement facilitée par le fait que les monuments sont propriétés publiques, comme tous les monuments historiques et les ensembles anciens de Hongrie. Aussi les décisions concernant le travail à exécuter et le choix des architectes pour les diriger sont prises en tenant compte des intérêts communaux et de considérations culturelles au niveau national, au lieu d'être fondées sur des choix individuels et accidentels.

L'insertion de constructions modernes dans les quartiers historiques est un principe généralement accepté, à l'heure actuelle, non seulement dans le quartier de la forteresse de Buda, mais partout en Hongrie, influant sur la conception d'ensemble des projets concernant les quartiers anciens.

Donc la tâche de l'architecte, de nos jours, comprend outre la création de constructions nouvelles la réhabilitation et la réanimation de maisons anciennes, le remaniement de leur structure intérieure, aussi bien que la restauration proprement dite. La réalité de cette affirmation est confirmée à l'heure actuelle par le grand

Fig. 2. — Budapest I, Rue Uri 6, maison d'habitation. Architecte: Ernő Tillai, 1955.



Fig. 3. — Budapest I, rue Fortuna 15, maison d'habitation. Architecte: Zoltán Farkasdy, 1955.





Fig. 4. — Budapest I, rue Uri 32, maison d'habitation. Architecte: Zoltán Farkasdy, 1959.



Fig. 5. — Budapest I, rue Uri 38 et Promenade Toth Arpad, maison d'habitation. Architectes: György Janossy et Jozsef Hrecska, 1967.

nombre de constructions réalisées ainsi que par l'intérêt toujours croissant que les architectes contemporains portent aux problèmes de la conservation des monuments historiques. Nos architectes les plus qualifiés ont été appelés à construire des bâtiments neufs dans les ensembles historiques, et ce problème éveille le plus large intérêt auprès de tous les architectes. Nous pouvons à juste titre parler d'émulation, au plus haut niveau, puisque parmi les responsables d'immeubles juste achevés ou en cours de construction dans des quartiers anciens, on trouve les noms de nos architectes les plus doués et les plus illustres.

Je voudrais présenter maintenant quelques exemples illustrant les principes que je viens de vous indiquer.

Les premiers exemples que je vais vous montrer datent de l'époque qui suivit juste la fin de la guerre, période durant laquelle les constructions nouvelles étaient conçues de façon à être aussi neutres que possible.

La maison du 12 de la rue Tarnok présentée ici (Fig. 1) avec la simple façade néoclassique de la maison adjacente illustre bien les possibilités, en même temps que les limites, de cette tentative. Sa façade s'adapte aux proportions et aux rythmes des maisons du XVIII^e et du XIX^e siècles, sa corniche et les moulures de ses

fenêtres sont dépouillées jusqu'à l'extrême simplicité, sans aucune note individuelle. Cette construction est faite pour se confondre dans l'alignement de la rue. La maison du 6 rue Uri illustre le même principe et nous fait prendre conscience des risques inhérents à ce type de construction, où la création originale a été soigneusement évitée, à tel point que la répétition de constructions de ce genre aurait produit un paysage urbain impersonnel et monotone (Fig. 2). La maison située au 16 de la rue Fortuna, où l'architecte avait essayé d'éviter cette dangereuse absence de tout caractère personnel, constitue sans doute la meilleure réalisation dans ce style.

Comme je l'ai déjà dit, un ou deux bâtiments détruits presque complètement furent reconstruits juste après la guerre. Le 7 place Bécsikapu convient pour démontrer aussi bien l'importance que les raisons de ces travaux de restauration. La structure intérieure du bâtiment était conservée, mais la façade s'était effondrée, à l'exception d'une baie à l'extrémité. Pour conserver l'alignement de la rue dans son aspect ancien, si typique dans ce quartier du château, la décision fut prise en 1952 de reconstituer la façade ancienne sur la rue.

Sept ans plus tard, cependant, la maison du 15 rue Fortuna qui avait été détruite dans les mêmes propor-

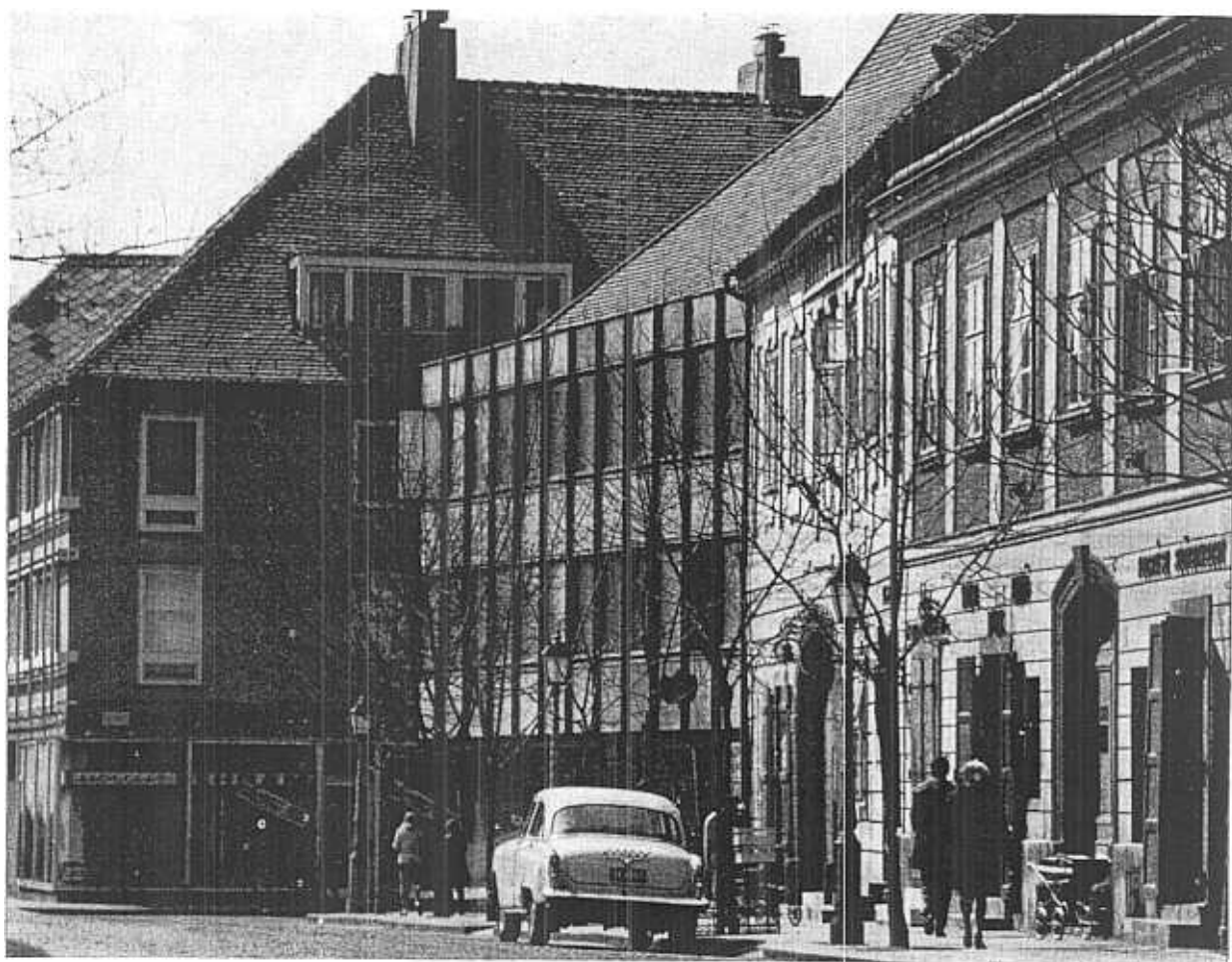


Fig. 6. — Budapest 1, rue Szentháromság 9-11, maison d'habitation. Architecte: Csaba Virág, 1968.

tions fut remplacée par une construction neuve, démontrant le fait que la fonction, la structure et l'apparence extérieure d'une construction forment un ensemble qui doit être conçu de façon homogène; dessiner selon de vieilles photos une façade « ancienne » qui doit être plaquée sur une maison d'habitation destinée à satisfaire les besoins d'aujourd'hui ne pourrait se faire sans contradictions insolubles (Fig. 3).

L'architecte qui dessina en 1959 les plans du 32 de la rue Uri est arrivé à établir une remarquable unité entre l'ancien et le moderne, dans le respect total des valeurs historiques authentiques, tout en étant conscient des nécessités de la vie moderne; son œuvre est devenu un modèle de ce genre de réalisation (Fig. 4). Après les destructions de la guerre, seul le porche orné de « sedilae » gothiques et quelques voûtes des arcades sur la cour subsistaient. Ces éléments furent préservés avec un soin minutieux et incorporés dans la maison moderne, comme des éléments fonctionnels, en évitant d'en faire des

objets de musée, sans vie. Le porche conservé et les voûtes attenantes devinrent l'axe principal de la nouvelle structure et ainsi les éléments anciens conservés continuèrent à vivre, heureusement complétés par des éléments nouveaux.

Une nouvelle maison d'habitation fut élevée, à peu près en même temps, à la place d'une aile détruite de la demeure située au 38 rue Uri, donnant sur la promenade Bastya. On n'essaya pas de la construire de façon artificielle selon le plan ancien qui comportait une cour intérieure; le nouveau projet comportait des appartements, par étage, et occupait tout le terrain dégagé par la disparition de la construction ancienne (Fig. 5). Un travail semblable fut accompli par l'architecte du 7 de la rue Tarnok. Le rythme vertical des larges fenêtres, la mise à nu des poutres au plafond, ont été rendus possibles par l'emploi de méthodes et de moyens entièrement nouveaux. Ici, comme dans le cas du 32 rue Uri, les proportions et l'effet d'ensemble des constructions

nouvelles s'harmonisent au mieux avec l'ensemble des vieilles maisons d'alentour.

Dans ces bâtiments, le mélange de l'ancien et du moderne fut réalisé par le jeu des murs et des percements; cependant, le dessinateur du 9-11 rue *Szentharomsag* chercha une autre solution (Fig. 6). La seule chose dont il tint compte fut le volume des maisons avoisinantes et la hauteur de leur toiture, mais il fit appel à une structure et à des matériaux nouveaux et différents. Le mur de verre du rez-de-chaussée fut construit de façon à suivre l'alignement sinueux et irrégulier de la rue dans cet îlot historique, tandis que le mur rideau qui s'élève au-dessus ne dépasse pas le gabarit de la rue. Cependant, l'articulation bien dessinée de ce mur détermine un ensemble de proportions qui s'harmonisent au mieux avec le rythme et la structure interne des constructions voisines.

Le jeu des murs et des percements est bien différent au 8 de la place *Disz*, dans l'un des sites les plus intéressants du voisinage. L'emploi combiné du béton et du verre au rez-de-chaussée prouve que les matériaux de construction contemporains ne sont pas nécessairement déplacés dans les ensembles historiques. Cette maison, dont l'élévation et la structure sont entièrement contemporaines, ainsi que le caractère fonctionnel et l'éco-

nomie, démontre à l'évidence les possibilités d'intégrer l'architecture moderne dans un tissu ancien, sans qu'elle doive renoncer à son caractère, même dans les conditions les plus délicates.

Les méthodes de restauration pratiquées pour le quartier du Château de Buda ont influencé celles qui ont été adoptées pour les villes de province. Les destructions de la guerre y étant, en général, de moindre importance, le problème principal que l'on y rencontrait était de prévoir le développement urbain.

Dans le centre historique de la ville de Sopron, dont l'unité avait été totalement préservée jusqu'à maintenant, l'architecture moderne fut employée pour la première fois pour remplacer une maison détruite dans la rue *Szent György*. Le tracé courbe du rez-de-chaussée suit l'alignement de la rue, tandis que le profil des étages avance progressivement sur la rue, en avant-solier (Fig. 7). Ce modèle fut adopté, par la suite, plus d'une fois dans des conditions similaires.

Szekesfehervar, pittoresque petite ville en grande partie de style baroque, fut construite sur les fondations d'un ensemble très ancien, d'une grande importance historique. Sur le côté sud d'une place qui s'étend autour des ruines de la cathédrale royale du moyen âge fut récemment construite une maison, au coin d'une rue. Les travaux de fondation révélèrent les restes de chapelles médiévales, près du site de l'église. La construction récemment insérée fut bâtie sur des piliers, ce qui faisait perdre le rez-de-chaussée de l'immeuble pour l'habitation, mais a permis de l'utiliser comme une extension du musée lapidaire de plein air, déjà existant.

A *Eger*, le développement de la ville rendait indispensable de construire un nouveau bâtiment en annexe à l'ancien lycée, de style baroque tardif.

Les relations entre l'ancien et le nouveau apparaissent à une échelle différente dans le cas d'un quartier urbain moderne, quand une construction nouvelle doit y être élevée au voisinage plus ou moins proche d'un monument ancien qui y a été conservé. Deux exemples de ce type peuvent être tirés du noyau ancien de Pest. L'un des exemples les plus significatifs du style romantique à Budapest est le « Vidago » (la « Redoute »), dans le pâté de maisons délimité par les quais du Danube et la place *Vörösmarty*. On lui a adjoint un immeuble d'appartements, de style éclectique tardif, donnant sur la place. Ces deux bâtiments avaient été sérieusement touchés durant la guerre et la bloc d'appartements dut être démoli. Au cours des travaux de restauration dans le centre de Budapest, la « Redoute » fut restaurée et un nouvel immeuble de bureaux contemporain lui fut accolé, donnant sur la place *Vörösmarty*.

La *Place Martinelli* était une petite place écartée dans le centre de la ville. Au cours de la Seconde Guerre Mondiale tous les bâtiments qui l'entouraient furent détruits, à l'exception d'un seul: l'église baroque de l'Ordre des Servites. Une aile de l'Hôtel de Ville baroque (anciennement l'Hôpital des Invalides) faisait partie de cette place. Au cours des travaux de rénovation,

Fig. 7. — Sopron, rue *Szent György* 18, maison d'habitation. Architecte: László Erdeős, 1962.



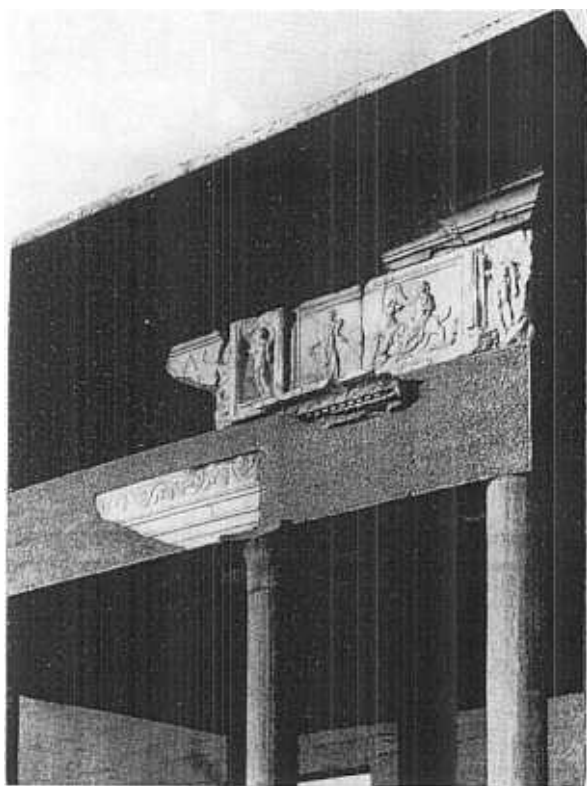


Fig. 8. — Szombathely (ancienne Savaria, ville romaine de Pannonie). Temple d'Isis, anastylone de la façade. Architecte: Gyula Hajnóczy. Archéologue: Tihamer Szentléleky, 1963.

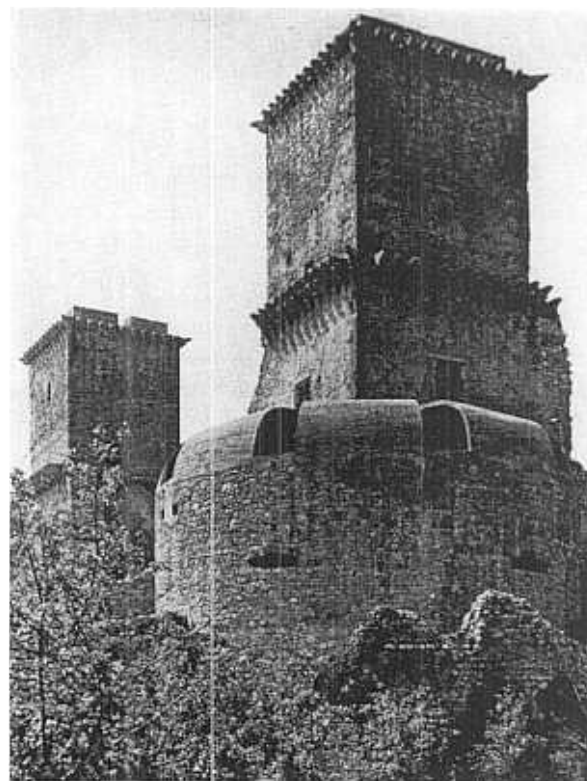


Fig. 9. — Diósgyőr (près de la ville de Miskolc), château des XIII^e et XIV^e siècles. Restauré. Architecte: Károly Ferenzy. Archéologue: Ilona Czeglédy, 1953-1971.

la place fut quelque peu élargie, en conformité avec le tracé des anciennes constructions; le nouveau tracé met en valeur les vestiges historiques survivants, c'est-à-dire l'église, l'Hôtel de ville et la statue de la Vierge, qui occupe le centre de la place.

Ces deux exemples montrent comment l'ancien et le moderne peuvent être combinés dans un milieu urbain dense, si l'urbanisme, le programme de construction et la composition architecturale sont en accord.

Comme je l'ai déjà mentionné, le paysage urbain n'est pas seul à être affecté par l'architecture contemporaine. Un autre domaine important est la rénovation des intérieurs, soit par reconstruction soit par restauration. C'est aussi une tâche qui a été mise à l'ordre du jour par les ravages de la Seconde Guerre Mondiale. Dans toute l'Europe, un grand nombre d'intérieurs de monuments historiques dévastés ont été soigneusement reconstitués. Dans ce domaine également, nous avons insisté sur la nécessité d'employer des solutions architecturales modernes. Le principe que ce qui a disparu ne peut pas être refait comme auparavant a été appliqué partout, de façon conséquente. L'intérieur dévasté de l'ancien Palais Royal a été restauré dans cet esprit pour y créer un musée contemporain et une salle d'exposition.

On appliqua les mêmes principes pour l'aménagement du nouveau siège de l'Intendance des Monuments Historiques de Hongrie, en restaurant un hôtel baroque dont il ne restait que les murs.

Les contraintes du temps m'ont imposé de me limiter à une simple vue d'ensemble, sommaire, de ce problème en attirant votre attention sur quelques exemples importants pour vous permettre de faire connaissance avec les principes et les réalisations hongroises. Vous aurez la possibilité de visiter la plupart de ces exemples durant votre séjour ici.

Je voudrais ajouter quelques mots, très rapidement aussi, sur les méthodes de restauration proprement dites. Ici aussi, nous utilisons les méthodes de l'architecture contemporaine. Les monuments historiques de ce pays ont souffert de si grandes destructions, pendant des siècles, que des additions de styles variés y jouent un rôle plus important peut-être que partout ailleurs en Europe.

Le but poursuivi par nos architectes a été de souligner les détails authentiques qui sont conservés, précisément en raison de leur rareté, avec autant d'insistance que possible de façon qu'ils soient le plus en valeur possible dans l'ensemble de l'édifice. Ce but est atteint

en utilisant des matériaux et des structures qui, par leur nature, révèlent immédiatement les adjonctions récentes, tout en mettant en évidence les vestiges historiques authentiques.

Quelques exemples me permettront d'illustrer notre méthode.

A *Szombathely*, dans le Temple d'Isis, les vestiges remis au jour d'un portique romain ont été insérés dans une structure de béton armé, suggérant les proportions du portique ancien (Fig. 8).

Quelques vestiges seulement subsistaient du couronnement crénelé de la grande tour ronde, du XVI^e siècle, au *Château de Diosgyor*. Un profil en béton, suggérant les contours du couronnement ancien, fut réalisé, de telle sorte que les restes des murs anciens sont toujours visibles (Fig. 9).

Un autre exemple nous est donné par la salle supérieure du donjon de *Visegrad*. De la voûte gothique ne subsistaient que des fragments de claveaux et quelques fragments de nervures et de clefs. Pour suggérer l'effet spatial, les voûtes ont été figurées par un réseau de filets métalliques, dans lesquels les éléments anciens ont été suspendus.

Ces exemples servent à illustrer comment des matériaux et des structures contemporains peuvent être utilisés, même dans le domaine très spécialisé de la restauration. Je voudrais souligner un autre point: certains autres problèmes sont mis à l'étude par concours. De tels concours sont organisés pour de difficiles problèmes de rénovation de centres historiques, pour la construction de bâtiments neufs dans des sites remarquables, pour

l'aménagement nouveau des abords de certains monuments historiques de grande importance, etc.

Les résultats de ces concours ont montré que la plupart de nos meilleurs architectes sont très intéressés par ces problèmes et que le large éventail des solutions présentées par les architectes qui concouraient permet de réaliser ces travaux en choisissant les solutions les plus appropriées, les plus réfléchies.

Ferenc MERENYI

Fig. 1. — Budapest No 12, Tarnök Street, dwelling-house. Architect: Istvan N. Szabó, 1954.

Fig. 2. — Budapest I, No 6, Uri Street, dwelling-house. Architect: Ernő Tillai, 1955.

Fig. 3. — Budapest I, dwelling-house, No 15, Fortuna Street. Architect: Zoltán Farkasdy, 1955.

Fig. 4. — Budapest I, No 32 Uri Street, dwelling-house. Architect: Zoltán Farkasdy, 1959.

Fig. 5. — Budapest I, No 38, Uri Street and Tòth Arpad Promenade, dwelling-house. Architects: György Janossy and Jozsef Hrecksa, 1967.

Fig. 6. — Budapest I, Nos 9-11, Szentháromság Street, dwelling-house. Architect: Csaba Virág, 1968.

Fig. 7. — Sopron, No 18, Szent György Street, dwelling-house. Architect: László Erdeős, 1962.

Fig. 8. — Szombathely (the former Savaria, and the Roman town of Pannonia). Temple of Isis, with façade rebuilt by anastylosis. Architect: Gyula Hajnóczy. Archeologist: Tihamer Szentlélek, 1963.

Fig. 9. — Diösgyör (near the town of Miskolc), 13th- and 14th-century castle. Restored and conserved. Architect: Károly Ferenczy. Archaeologist: Ilona Czeglédy, 1953-1971.